

## contes, légendes et littérature

### Quelques personnages fantastiques issus des légendes gasconnes

#### La « came crude »

Le diable a une mère qui est très méchante ; il a de qui tenir. Un jour pour échapper à St Michel qui la chassait d'un village de montagne, elle trébucha, tomba et se cassa une jambe. Elle poussa des hurlements horribles.. le diable son fils accourut aussitôt à son secours. Mais il ne sait que faire mal avec sa fourche. Tisonner le feu de l'enfer ou embrocher les maudits. Il vit la jambe de sa mère tordue et toute rouge, fémur cassé avec un angle terrible. Il avait vu faire les forgerons qui redressaient le fer tordus en le frappant... il se dit : je vais redresser la jambe comme les forgerons. Et « han » d'un seul coup visant bien la cassure, il frappa avec sa fourche.. il avait frappé au bon endroit et la jambe tomba sectionnée. Il avait coupé la jambe de sa mère la came crude. Affolé il s'enfuit en enfer, laissant sa mère amputée et hurlant. La diablesse était devenue unijambiste.

Depuis elle reste en enfer, elle ne veut plus sortir. Mais elle est devenue encore plus méchante et comme elle a gardé précieusement sa jambe coupée elle envoie la nuit sa jambe avec un œil qui voit tout s'emparer des enfants indociles et désobéissants pour les dévorer.

Tous les enfants tremblaient en pensant à la came crude et évitaient de sortir la nuit.

#### Le « becut »

C'est l'ogre qui dévore les enfants, il n'a qu'un œil sur le front. Son nez ressemble à un groin de cochon et c'est en lui pressant les mollets quand il vient au monde que le mauvais esprit lui donne son funeste pouvoir. Pour vivre et subsister il a besoin de chair fraîche et tendre.

Par analogie on appelle « becut » le moustique qui pique et cause une violente démangeaison.

#### Le « gnagnan pehut » : la bête poilue

Le croquemitaine des enfants, épouvantail dont on se sert pour leur faire impression et les garder de quelque malencontre.

#### Les « hades » : les fées

Ici ce sont des lutins qui s'amuse aux dépens de ceux qui les écoutent. Toujours prêts à quelques vilains tours, ils rient, se moquent, taquent et harcèlent les pauvres humains.

#### Le « boum »

Monstre marin qu'on entend mugir dans l'étang de Léon. On peut aussi l'entendre dans les endroits marécageux.

On l'appelle BOUM parce que la prononciation du mot boum reproduit à peu près le bruit que l'on disait entendre.

Il annonce la cherté des vivres.

Ce boum se faisait entendre par intervalles et le nombre de fois consécutives que l'on entendait le bruit indiquait le nombre de livres que coûterait chaque mesure de grain.

**Le « Houhou ou touhouhou » :** Vieille sorcière avec tous les attributs du métier, édentée, crasseuse, bossue, boiteuse, le menton et le nez faisant carnaval (crochu)

### Proposition d'activité :

A toi de représenter tous ces êtres maléfiques

## Quelques contes collectés par Arnaudin

Lo blat : le seigle

Autrefois l'épi du seigle descendait jusqu'au bas de la tige, aussi les gens vivaient à l'aise. Mais alors le monde était devenu si méchant que le bon dieu irrité, résolu de détruire les récoltes afin que tous les hommes mourussent de faim. Il prit un épi et se mit à arracher les rangs de grains en commençant par le pied ; et il arrachait des grains et il en arrachait, il était presque arrivé au sommet quand la sainte vierge survint :

Et que fais-tu là ? laisses au moins ces quelques rangs pour les pauvres malheureux qui n'ont pas été méchants, lui dit-elle.

Et elle prit le haut de la tige dans sa main et la partie qu'elle protégea de ses doigts resta en place ce sont les épis d'aujourd'hui.

L'abeille

On dit que l'abeille était devenue fort orgueilleuse quand elle apprit que les hommes se servaient de sa cire pour éclairer la maison du bon dieu. Elle s'en alla trouver celui-ci au Paradis ; J'ai mérité une récompense, dit-elle , moi qui vous fais la cire que l'on brûle dans les églises. Je vous-drais avoir une maison en or.

Le bon dieu n'était pas content de tant de vanité .

-Tu auras une maison de M..... ! lui répondit -il .

-Eh bien moi et mes sœurs nous tuerons tout ce qui vit avec nos aiguillons .

-Vous ne tuerez rien du tout c'est vous qui mourrez chaque fois que vous voudrez piquer quelqu'un. Et la parole du bon dieu s'est accomplie.

Ici les ruches sont enduites de bouse de vache et les abeilles ne peuvent plus piquer personne sans perdre la vie.

## Extrait : Jacques Sargos : voyage au cœur des Landes

Nouvelle de Jean-Laurent Lugan

Mais la vue des landes n'inspire ni cette douce quiétude d'esprit ni même cette mélancolie que l'on éprouve au milieu d'une solitude austère et sauvage. Le ciel s'était couvert d'un voile gris et immobile, mon cheval marchait péniblement sur une grande route droite à peine tracée, ses pieds s'enfonçaient dans le sable sali par une poussière impalpable d'argile ferrugineuse qui se répandait dans l'air, qui me prenait au yeux , au nez à la gorge, après une lande rase venait un bois de pin, puis la lande recommençait. Je ne rencontrais sur mon chemin qu'une ou deux charrettes attelées de bœufs qui marchaient avec une mortelle lenteur, je ne vis que quelques chétifs troupeaux de moutons éparpillés dans ces pacages sans limite, cherchant une maigre nourriture, et leur pasteurs aux visages hâves, aux longs cheveux, montés sur leurs échasses, hôtes silencieux de cet affreux désert.

### Poésie

#### Le pin des Landes

On ne voit en passant par les Landes  
dé-sertes,  
Vrai Sahara français, poudré de sable  
blanc,  
Surgir de l'herbe sèche et des flaques  
d'eaux vertes  
D'autre arbre que le pin avec sa plaie  
au flanc,

Car, pour lui dérober ses larmes de  
résine, L'homme, avare bourreau de la  
création, Qui ne vit qu'aux dépens de  
ceux qu'il assassine,  
Dans son tronc douloureux ouvre un  
large sillon !

Sans regretter son sang qui coule  
goutte à goutte,

Le pin verse son baume et sa sève qui  
bout,  
Et se tient toujours droit sur le bord de la  
route,  
Comme un soldat blessé qui veut mourir  
debout.

Le poète est ainsi dans les Landes du  
monde ;  
Lorsqu'il est sans blessure, il garde son  
trésor.  
Il faut qu'il ait au coeur une entaille pro-  
fonde  
Pour épancher ses vers, divines larmes  
d'or !

*Théophile Gautier ( 1811 1872 )*